



HAL
open science

Eléments d'épistémologie pour l'analyse des sites web de migrants en diaspora

Claire Scopsi, Asmaa Azizi

► To cite this version:

Claire Scopsi, Asmaa Azizi. Eléments d'épistémologie pour l'analyse des sites web de migrants en diaspora. Mohammed ElHajji, Denise Cogo et Amparo Huertas. Migrations transnationales, interculturalité, politiques et communication, Edition de l'Institut de la Comunicacio de la Universitat Autonoma de Barcelona, pp.57-80, 2020, 978-84-12-03448-6. hal-03796334

HAL Id: hal-03796334

<https://hal.science/hal-03796334v1>

Submitted on 17 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

2.1 Eléments d'épistémologie pour l'analyse de sites web de migrants de la diaspora

Claire Scopsi²⁰

Asmaa Azizi²¹

Résumé

Cet article propose une réflexion méthodologique pouvant guider l'étude des sites web des migrants en diaspora. Après avoir rappelé l'évolution du concept de diaspora dans la littérature scientifique, il s'appuie sur 258 travaux internationaux et interdisciplinaires publiés depuis 1990, pour rappeler les critères de définition des web de diaspora et souligne le fait que le caractère diasporique peut être donné intentionnellement par le producteur du site ou attribué par le chercheur ou l'utilisateur. L'analyse des travaux montre des récurrences. Une majorité est centrée sur une communauté ou une sous-communauté, la théorie d'un espace public transnational en ligne est particulièrement répandue et le web de diaspora est considéré comme un support de discours et non comme un objet d'étude en soi. Une réflexion sur l'archivage de ces sites, des approches comparatives trans-ethniques et transdisciplinaires, intégrant l'analyse du médium, sont des pistes avancées pour développer cet objet de recherche lié aux humanités numériques.

Mots-clés : Web de diaspora ; Communication diasporique ; Épistémologie ; Humanités numérique.

Elementos de epistemologia para a análise de websites de migrantes na diáspora

Resumo

Este artigo propõe uma reflexão metodológica podendo orientar o estudo de websites de diásporas de migrantes. Após um breve resumo da evolução do conceito de diáspora na literatura científica, o artigo se baseia em 258 estudos internacionais e interdisciplinares publicados desde 1990, visando lembrar os critérios de definição de websites de diáspora e destacando o fato de que o caráter diaspórico pode ser atribuído intencionalmente pelo produtor do site, pelo pesquisador ou pelo usuário. A análise dos trabalhos mostra recorrências; a maioria é centrada em uma comunidade ou subcomunidade. A teoria de um espaço público transnacional on-line é particularmente difundida e o website de diásporas é considerado um suporte do discurso e não um objeto de estudo em si. Uma reflexão sobre o arquivamento desses sites, abordagens comparativas trans étnicas e transdisciplinares, integrando a análise do meio, são pistas avançadas para o desenvolvimento desse

²⁰ Laboratoire Dicen-IDF Cnam-Paris (EA 7339), Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication. E-mail: claire.scopsi@lecnam.net

²¹ Laboratoire GRIPIC — CELSA Sorbonne Université, Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication. E-mail: aziziasmaa@gmail.com

objeto de pesquisa relacionado às humanidades digitais.

Palavras-chave: Websites de diásporas; Comunicação diaspórica; Epistemologia; Humanidades digitais.

Elementos de epistemología para el análisis de sitios web de diásporas migrantes

Resumen

Este escrito propone una reflexión metodológica que puede guiar el estudio de los sitios web de las diásporas de migrantes. Tras repasar la evolución del concepto de diáspora en la literatura científica, se basa en 258 trabajos internacionales e interdisciplinarios publicados desde 1990, para así recordar los criterios de definición del concepto de diáspora y subrayar el hecho de que el carácter diásporo puede ser dado intencionalmente por el productor del sitio o atribuido por el investigador o usuario, el análisis de las obras muestra reiteración, la mayoría de las cuales se centran en una comunidad o subcomunidad: por otro lado, la teoría de un espacio público transnacional en línea está particularmente extendida y la web de la diáspora se considera un soporte del habla y no como un objeto de estudio en sí mismo. Una reflexión sobre el archivo de estos sitios, los enfoques comparativos transétnicos y transdisciplinarios, que integran el análisis del medium, son pistas avanzadas para desarrollar este objeto de investigación relacionado con las humanidades digitales.

Palabras clave: Web de la diáspora; Comunicación diaspórica; Epistemología; Humanidades digitales.

Elements of epistemology for the analysis of diaspora websites

Abstract

This article proposes a methodological reflection to guide the study of diaspora websites. First, the evolution of the concept of diaspora in the scientific literature is recalled. Then, based on 258 international and interdisciplinary books published since 1990, we recall certain criteria for the definition of diaspora websites and emphasize the fact that some sites are voluntarily produced as diaspora media, while others are considered as diasporic by researchers or users. The analysis of the works shows some recurrences. Most of them focus on a community or sub-community and defend the theory of transnational public space online. In this scientific work, Diaspora Web sites are seen more as a medium of discourse than as an object that can be analyzed as such. In order to develop this research object related to the digital humanities, we propose to improve the archiving of diaspora websites and to adopt cross-ethnic and interdisciplinary comparative approaches integrating a medium-centered analysis.

Keywords: Diaspora websites; Diasporic communication; Epistemology; Digital humanities.

2.1.1 Introduction

Comme le souligne Dana Diminescu en introduction au numéro de la Revue des Migrations Internationales consacré aux traces de la dispersion, « le web et les plateformes sociales composent un environnement particulièrement pertinent pour les diasporas, car il est international, interactif et transnational par essence » (2014, p. 8). Il est donc naturel que l'étude des pratiques communicationnelles en ligne des diasporas se soit développée, depuis la fin des années 1990, parallèlement à l'avènement puis à la généralisation du web. Elle s'inscrit dans la continuité de travaux plus anciens, consacrés à la communication des populations en migration, généralement menés en sociologie et dans une posture d'analyse d'usages.

La lettre, le message, la cassette enregistrée ont permis à Abdelmalek Sayad (1985) de tracer la figure nostalgique de la double absence, mais la recherche contemporaine s'attache désormais au concept du « migrant connecté » (Diminescu, 2005). Les usages combinés des dispositifs de téléphonie dans les familles immigrées (Pasquier, 2001 ; Diminescu, 2002) montrent l'importance et la sophistication de ces pratiques communicationnelles où chaque objet, téléphone fixe, carte prépayée, mobile, trouve son emploi, en fonction de son coût et de sa praticité, tandis que l'ordinateur, branché sur la visio-conférence, prend, à la table du diner, la place d'un membre de la famille absent (Clark, 2007). La présence systématique de boutiques offrant des accès aux communications numériques dans les lieux marchands de l'économie ethnique (Scopsi, 2004 ; Ebilitigüé, 2014), montrent que les technologies de communication sont étroitement liées à la vie publique, privée et professionnelle des immigrés. Outils de la « double présence », physique ici et symbolique là-bas, elles facilitent la migration en diminuant le poids de l'absence. Ces travaux, au plus près de l'usage, confortent le concept globalisant de « mediascape », formulé par Appadurai (1996), qui traduit les flux d'images et de messages transitant internationalement parmi les populations re-territorialisées.

Du côté des médias dits « traditionnels », comme la presse, la télévision ou la radio, auxquelles s'ajoute, à partir des années 1990, la télévision satellitaire, les relations sont contrastées : cérémoniel, le médium rassemble les membres d'un foyer ou d'un quartier autour d'événements religieux, politiques ou sportifs (Dayan et Katz, 1996). Communautaire, il véhicule les traditions, les débats, les activités commerciales intra communautaires, inscrivant une niche au sein du système médiatique de la nation d'accueil. Minoritaires, ils « favorisent l'intégration de leurs audiences à la société dominante » (Rigoni et al, 2007), tout en compensant le manque de représentation des minorités sur les écrans des médias dominants.

Les médias diasporiques (que nous définirons plus loin) présentent une poétique particulière : ils créent la diaspora par laquelle ils sont eux-mêmes créés, car c'est par eux que les individus dispersés prennent conscience de leur commun. Ils sont à la fois le symbole de la rupture et celui de la cohésion. Au sein des médias diasporiques, le web apporte ses spécificités : il véhicule les dits de la communauté et les conserve sous forme de traces observables. Le web de diaspora est un acte inscrit (Ferraris, 2013), c'est-à-dire une preuve fondatrice de la diaspora en tant qu'objet social.

Le web de diaspora présente donc des intérêts multiples pour la compréhension des communautés immigrées contemporaines. Pourtant les sciences de l'information et de la communication (SIC) s'y sont assez peu intéressées et la majorité des travaux sont produits en sociologie. Dans les productions scientifiques, la dimension du médium est donc délaissée au profit

d'études des usages, des pratiques ou des discours qui placent la communauté au centre de l'analyse. Pour nous être consacrées à des travaux empiriques d'analyse de sites de diasporas, nous pensons que la posture des SIC, en déplaçant la focale de la communauté au médium, permet de révéler d'autres caractéristiques et de construire des catégories nouvelles, en introduisant des approches comparatives encore peu développées.

La question que nous posons est la suivante : comment passe-t-on des études des *web de diasporas*, dans lesquelles la diaspora est un contexte pragmatique pour l'étude des usages du numérique, à l'étude du *web diasporique*, c'est-à-dire un objet médiatique théorique, un paradigme, permettant d'interpréter les situations particulières de communication médiée des diasporas ? Pour tenter d'y répondre nous commençons par revenir sur le terme *diaspora* et les redéfinitions dont il a fait l'objet entre 2000 et 2005 au cours de discussions interdisciplinaires qui ont été l'occasion d'un retour historique sur la notion. Puis, nous poserons la définition du web de diaspora comme construction éditoriale. Dans un second temps, nous élaborons un panorama en nous appuyant sur un corpus de publications scientifiques internationales qui met en évidence des travaux nombreux mais relativement dispersés, le plus souvent mono-ethniques, théoriquement centrés sur les usages et pratiques et dominés par le concept de transnationalisme. Ce constat nous conduit à réfléchir, dans la troisième partie, aux conditions épistémologiques d'une approche paradigmatique du media diasporique, c'est à dire rendant compte de sa morphologie, de son économie et des relations qu'il entretient avec les autres médias. Les approches comparatives, la transdisciplinarité et l'archivage des sites web sont les clés de cette approche, mais soulèvent de délicats problèmes méthodologiques.

2.1.2 Eléments de définition du web de diaspora

Le terme web de diaspora inscrit le concept dans une socio pragmatique de la communication. Il s'agit d'étudier une technologie, le web, dans un environnement social donné, pour lequel on formule l'hypothèse d'un usage spécifique des technologies. La référence à la diaspora est donc essentielle.

Le mot *diaspora* est entré dans le langage courant de l'immigration au point qu'il est facile d'oublier l'émoi suscité dans les milieux scientifiques du début des années 2000 par son emploi généralisé. Nous allons retracer rapidement ce tournant dans l'emploi du terme. Puis nous définirons la notion de web de diaspora en nous intéressant à ses origines et à l'évolution de ses contours technologiques et géographiques. Nous nous interrogerons enfin sur le caractère construit de cette notion, qui n'apparaît pas dans la morphologie du média, mais relève de deux intentionnalités : celle de l'auteur du web et celle du chercheur qui l'étudie.

a) De la diaspora aux diasporas

Le mot diaspora est d'un emploi ancien. Michel Bruneau (2004) en rappelle l'origine hellénique. En grec ancien, *speirein* signifie semer et *diaspeirein* disséminer. Le terme émerge dans le vocabulaire religieux des juifs Hellénophones qui traduisent ainsi les situations liées à l'exil consécutif à la destruction du temple de Jérusalem en 70 après JC. En grec, le terme désigne également toutes les situations de dispersions forcées affectant la communauté grecque, notamment pendant les siècles de domination turque. Il désigne l'arrachement à la terre de ses

ancêtres, l'installation ailleurs, les modes de vie et les relations commerciales et intellectuelles qu'entretiennent les exilés entre eux.

En dehors du monde hellénique, le terme Diaspora (avec un D majuscule) reste limité au vocabulaire religieux dans le contexte exclusif du peuple juif et de son exil multiséculaire. Il s'applique aussi aux Arméniens, en raison de la *catastrophe originelle* qui préside à l'exil d'une grande partie de la population, de la volonté de conserver une unité culturelle et politique autour d'institutions propres et de l'investissement des membres dans les échanges commerciaux et intellectuels (Schnapper, 2001, p.10). Il est impossible de déterminer exactement à quel moment, le terme a quitté cette niche sémantique pour devenir le terme de référence par lequel s'auto-désignent les peuples dispersés. Stéphane Dufoix qui a enquêté sur ce glissement sémantique, constate une émergence du terme dans la presse des années 1960 et 1970 et une intensification dans les années 1980, y compris dans les travaux scientifiques pour désigner, outre les Juifs, les Africains (diaspora noire, ou diaspora africaine), les Chinois et les Palestiniens (Dufoix, 2004 ; 2005). En 2002, le colloque « 2000 ans de Diasporas », s'ouvre aux « nouvelles diasporas » (Anteby-Yemini, 2002) et consacre l'emploi du terme pour désigner tout type de population marquée par les mobilités transnationales. La publication des actes, en 2005, marque la fin des débats entre géographes et sociologues sur l'opportunité d'introduire un nouveau concept à côté de celui, géopolitique, de transnationalisme. En 2010, le *Dictionnaire des racismes, de l'exclusion et des discriminations*, propose une entrée « diaspora » et constate que le terme est désormais non seulement dépourvu de contexte religieux, mais qu'il n'implique plus non plus systématiquement, la notion d'exil forcé, voire même qu'il ne concerne plus la notion de *homeland*, (le point à partir duquel une communauté essaime) et évacue la dimension géographique. Le vocable diaspora peut désigner dans ce sens les Noirs, les homosexuels ou les scientifiques. Il traduit la liquidité des relations qu'entretiennent, dans la seconde modernité (Bauman, 2010) des individus dispersés mais que relie une identité ou des pratiques culturelles, sexuelles ou professionnelles. *Diaspora* ne désigne plus l'essaimage, mais la dispersion en tant que telle, de membres qui, parfois, n'ont jamais été uni en un même lieu.

Cette évolution est rendue possible par l'émergence et la généralisation de technologies "d'accélération du temps" (Rosa, 2013) que sont les transports et les moyens de communication. Parmi ces derniers, le web, sous toutes ses formes et déclinaisons sociales, est un objet particulièrement pertinent pour l'appréhension de ces modernes communautés.

b) Les web de diasporas : frontières technologiques et géographiques

Le web, comme le téléphone mobile, a accompagné les expériences migratoires dès la fin du XXème siècle. Isabelle Rigoni trace l'émergence des premiers médias numériques diasporiques " en 1984 au Royaume-Uni, en 1986 en Allemagne et en 1987 en France " (Rigoni, 2015, p. 102). Toutefois, leur généralisation s'est opérée dans le courant des années 1990 : web statique, accompagné ou non de forums, puis blogs, réseaux sociaux et micro blogging. Il s'agit, dans les premiers formats, de reproduire sous une forme électronique les médias traditionnels élaborés et diffusés par les associations d'immigrés. On retrouve ainsi, dans les premiers web statiques, les rubriques des journaux d'immigrés : nouvelles du pays, informations pratiques ou administratives, recherches de connaissances perdues de vue, annonces commerciales liées au commerce éthique ou aux investissements dans le pays d'origine, annonces matrimoniales, propositions de cours de langues, contes et poèmes (Scopsi, 2009). La filiation avec la presse associative immigrée est

indéniable, pour autant, le web de diaspora se distingue d'emblée de la presse traditionnelle en ce qu'il est possible pour un individu, pour peu qu'il sache coder en HTML, de lancer un site qui relie sa communauté. Les sites web d'immigrés se diversifient donc en fonction de la personnalité de leurs auteurs : particuliers, associations ou groupes constitués, entreprises du multimédia. Avec le web2.0, les communautés d'immigrés investissent les réseaux sociaux et se segmentent en fonction de l'affordance des plateformes et de centres d'intérêts de plus en plus spécifiques.

Les diasporas en ligne ne sont pas des entités homogènes, ce qui rend complexe toute définition. Dès lors que la forme de la publication sur le web s'éloigne des formes de la presse écrite, il devient difficile de définir les contours du genre. Une catégorisation fondée sur le type éditorial (forum, tweet, blog, réseau social) peut simplement rendre compte des logiques de distributions sur les plateformes et des stratégies éditoriales croisées. Mais pour expliquer la diversité médiatique des web de migrants, d'autres catégories sont distinguées par les chercheurs.

Le public cible :

Sophie Gebeil (2016), a tracé, via les sites archivés à la BNF et à l'INA, la façon dont les médias maghrébins se sont peu à peu distribués sur les réseaux sociaux et en a restitué les filiations. Elle distingue trois catégories, en fonction des acteurs qui en sont à l'origine et des finalités recherchées. *Les médias associatifs* s'inscrivent explicitement dans la continuité des radios libres, du cinéma social des années 1970, de la télévision participative des années 1980, et ciblent généralement un public de proximité. Professionnalisés et gérés par des journalistes, constitués en entreprise ou en association, *les médias généralistes* abordent des thèmes plus larges, dans une optique d'audience nationale. Le Bondy blog et Yabiladi.com en sont emblématiques. *Les médias de minorités*, s'adressent à un groupe restreint qui partage une même origine, langue ou religion. Ces médias, historiquement ancrés dès le XIXe siècle avec la presse écrite, émergent "dans un contexte de mal-représentation et de sur-stigmatisation" (Rigoni, 2010,8).

Le lieu de production :

Le lieu de production est le lieu d'où est rédigé le site et doit être distingué du lieu d'hébergement. A l'époque du web1.0, les sites sont hébergés de préférence dans les pays où l'offre technique est de bonne qualité (l'Amérique du Nord et l'Europe). Ils sont créés et animés par des membres résidents dans des pays où ils ont pu se former aux langages de développement du web. Jon W. Anderson, qui analyse les débuts de l'internet dans le monde Arabe, note que dans la phase initiale «l'islam en ligne était encore un phénomène presque limité aux milieux de la diaspora auxquels appartenaient les premiers adeptes de la nouvelle technologie» (Anderson, 2003, p. 48). Par la suite les compétences se sont diffusées de la diaspora vers les territoires d'origines. Mais le Web 2.0 est hébergé sur des plateformes globales, et le phénomène perd son sens. Ce sont alors les lieux de résidence des administrateurs, des animateurs et des contributeurs qu'il faut considérer.

En étudiant les localisations des contributeurs des forums de la diaspora bulgare au Canada, Nevena Mitropolitska note des similitudes entre les réseaux physiques et virtuels. Les immigrés issus d'une même ville bulgare, tendent à fréquenter les mêmes forums (où ils ont préparé leur migration et pris des contacts) et à se concentrer dans les mêmes quartiers canadiens où ils sont accueillis par leurs contacts. (Mitropolitska, 2008, p. 24).

Le statut et le lieu de résidence des acteurs :

Certains pays ont développé une stratégie médiatique à l'égard de leur diaspora. C'est le cas du Maroc, qui entretient des relations suivies avec les MRE (Marocains Résidants à l'Etranger) sources d'investissements et de coopération. La présence, dans un site, d'animateurs et d'administrateurs habitant le pays d'origine (même si par ailleurs les contributeurs résident en diaspora), doit alerter le chercheur sur la logique éditoriale du site. Si ces sites apportent un éclairage sur les relations de la diaspora à son lieu d'origine, ils ne peuvent être considérés de la même façon que les sites administrés et animés par les migrants en diaspora.

Les thèmes abordés :

Certains sites traitent explicitement de problématiques liées à la dispersion, à la définition identitaires et aux stratégies d'intégration des membres dans leur pays d'accueil. Cependant, comme les autres productions médiatiques du web, les sites des migrants en diaspora abordent tous types de sujets. A côté d'importants sites d'actualité déclinant les informations du homeland et de la diaspora sous forme de dépêches, d'articles ou de vidéos, les blogs et les réseaux sociaux affichent des thématiques plus resserrées. Certains se réfèrent directement à l'actualité politique en la commentant et en la contestant (Azizi, 2017), d'autres, consacrés à la cuisine (Jamid Caquel, 2013), au commerce alimentaire (Plaza, 2014) ou à la danse sont interprétés par les chercheurs comme des formes de recompositions identitaires.

Tous les sites issus de migrants en diaspora sont-ils des médias diasporiques ? C'est une question délicate qui interroge l'immanence de cet objet de recherche. En effet, un site réalisé ou fréquenté par des immigrés en diaspora ne traite pas nécessairement des sujets liés à la migration. Il est, en effet, important de rappeler avec Asu Aksoy et Kevin Robins, dont le travail a été résumé par Tristan Mattelart (Mattelart, 2009, p. 41), que les besoins médiatiques des migrants s'apparentent à ceux des sédentaires. «Comme eux, ils sont à la recherche des plaisirs de la familiarité et de la confirmation » (Mattelart, 2009, p.42). Un chercheur peut néanmoins considérer que de tels sites portent des informations sur la vie en diaspora et le degré d'intégration ou de globalisation de la diaspora.

c) Un double jeu d'intentionnalités

Un web de migrants en diaspora n'est pas morphologiquement ou sémantiquement un média diasporique. Il ne l'est que par un double jeu d'intentionnalité : celui de l'auteur qui décide librement de faire de son site un outil de communication de la diaspora, et celui du chercheur qui considère un site comme porteur de traces exploitables pour appréhender la dispersion. Cela oblige à considérer deux définitions des web de diasporas, construits à partir des notions posées par Jean Meyriat (1981) : le *document par intention*, c'est à dire l'objet intentionnellement émis par son producteur pour qu'une information y soit inscrite et communiquée et le *document par attribution*, objet porteur de traces que le regard de l'utilisateur revêt d'une valeur informationnelle. De la même façon peuvent être distingués:

- des web de diaspora *par intention*. Leur auteur exprime explicitement la volonté de relier,

par ce medium, les membres d'une communauté qu'il désigne. Le caractère diasporique du site est ici assumé par le producteur. L'énonciation de l'intention figure le plus souvent sur la page d'accueil du site, ou dans une page « à propos », où le producteur se présente.

J'ai créé ce site sur l'Algérie dans l'espoir de rapprocher des communautés, de faire découvrir et aimer mon pays et d'y retourner au quotidien. Vivant au loin je le vois avec les yeux de l'exil. Je le porte en moi, j'y ai laissé des êtres, des choses, des images, des échos de voix, des rires et des expressions que je garderai à jamais. Je sens parfois monter en moi une certaine nostalgie, de la tristesse et des larmes lorsque mes pensées s'égarer dans les dédales de mon passé. Pour tous les Algériens éparpillés sur la planète, quelle que soit leur origine, pour les Algériens en Algérie et enfin pour tous ceux qui aiment l'Algérie ! Vous êtes ici chez vous!!!!. (web de Djamila, 2005).

- des sites de diaspora par *attribution*. Un chercheur, ou un usager en quête d'informations, considère que, même indépendamment du projet éditorial initial, ce site crée un lien entre les membres dispersés d'une communauté. Les « roti shops » virtuels étudiés par Plaza (2014) sont créés par leurs auteurs pour vendre des plats cuisinés, mais ils sont lus par Plaza comme l'expression de l'attachement des émigrés Trinidiens du Canada à leur culture.

Le site web de diaspora est donc, soit un objet éditorial, soit un objet théorique issu de la question de recherche (et parfois les deux à la fois). Dans les deux cas, il se construit au travers de discours. Nous allons donc parcourir les tendances de travaux internationaux portant sur les diasporas en ligne pour repérer comment se construisent ces discours.

2.1.3 Les web de diasporas dans les publications scientifiques

Les études sur les web de diasporas ont émergé à la toute fin des années 1990. Dès l'origine, elles abordent une large diversité de communautés : “cybercommunauté Indienne”, (Mitra, 1997), “Diaspora Africaine connectée” (Agada et Brown, 1998), émigrés Russes (Sapienza, 1999), exilés iraniens (Khosravi, 2000). Elles se sont ensuite étendues à des communautés de plus en plus variées, et de plus en plus spécifiques, en segmentant les communautés en sous-groupes régionaux, politiques, culturels, générationnels ou genrés ou, plus rarement, selon leurs pratiques communicationnelles. Ainsi sont abordées la diaspora catholique vietnamienne (Hoang, 2016), les cyberactivistes tunisiens (Graziano, 2012), les communautés en ligne des femmes coréennes émigrées (Lee, 2012), la présence de la diaspora basque sur Facebook (Oiarzabal et Pedro, 2012), ou la pratique des podcasts de la diaspora sud asiatique (Wolock, 2013).

a) Constituer un corpus

Embrasser ces travaux est difficile en raison de leur nombre. Une recherche par les mots *internet* et *diaspora* dans Google Scholar, renvoyait 114 000 résultats en juillet 2017. La même requête dans Persée, renvoyait 779 références de travaux francophones publiés depuis 1996. Le portail d'éditeurs cairn.info en renvoyait 1728.

Nous souhaitons constituer un corpus aléatoire, international et transdisciplinaire, couvrant toute la période de publication (à partir de 1996). Nous ne pouvions donc pas filtrer par

langue ni date. Interroger des sites de revues consacrées aux migrations aurait orienté les résultats en fonctions de leurs positionnements disciplinaires. Nous avons finalement effectué la recherche dans le réseau Researchgate, créé en 2008 par Ijad Madisch et Sören Hofmayer, qui alimente ses contenus de façon virale sans détermination nationale, linguistique ou disciplinaire. Les deux termes ont renvoyé environ 350 résultats, qui ont été récupérés (par copié-collé) dans une base. Le texte intégral des résultats, ou à défaut, les abstracts, ont été parcourus, et les items non pertinents écartés. Au final, 258 travaux ont été conservés. Des métadonnées ont été ajoutées pour permettre les manipulations : date de la publication, orientation mono ou pluri-ethnique de l'étude, nationalité de la communauté étudiée, nom du homeland (lorsque c'était pertinent), nature de la segmentation (lorsque l'étude portait sur un sous-groupe), caractère théorique ou empirique de l'étude. En revanche il n'a pas été possible de déterminer systématiquement l'appartenance disciplinaire des travaux qui semblent provenir majoritairement de sociologues, anthropologues, politologues ou linguistes.

b) Des travaux ethnocentrés

La très grande majorité des travaux du corpus reste centrée sur une diaspora particulière analysée de façon empirique.

Parmi les diasporas « classiques », la diaspora chinoise (14 travaux) est la plus représentée. Les diasporas Grecques, Arméniennes ou Juives sont chacune présente dans deux travaux. La variété des peuples étudiés confirme la mutation du concept de diaspora dans le milieu académique. Les débats du début des années 2000 sont dépassés et le terme s'applique désormais à toute population dispersée, quelle que soit la circonstance ou la durée de la situation. Des diasporas, bretonne, galloise, italienne ou zimbabwéenne sont ainsi étudiées. La présence importante du sous continent indien (Indiens, Tamils et Sicks totalisent une vingtaine d'études), est remarquable et s'explique par l'importance et l'ancienneté des pratiques numériques de la communauté ainsi que l'influence des travaux d'Appadurai, dont le concept d'*ethnoscape* est fondateur pour l'analyse des flux de communication transnationaux.

La diaspora comme contexte d'usage :

Dans nombre de travaux, la diaspora est un contexte d'analyse éclairant des usages médiatiques. Plusieurs niveaux d'analyse sont représentés. Au niveau micro, on trouve des études d'usages, très situées, menées au sein de familles ou de sous groupes (enfants, étudiants, femmes, scientifiques) Au niveau méso, figurent des approches mixtes, représentant environ 20% du corpus, croisant la diaspora concernée et un ou plusieurs pays ou régions d'accueil. Cette approche permet d'éclairer les pratiques en ligne liées à l'environnement culturel et économique, ou à la situation particulière vécue par l'émigré. L'étude de Dorte Horsten sur les stratégies migratoires par le flirt en ligne, des femmes subsahariennes retenues contre leur gré au Maroc par les politiques migratoires européennes, est particulièrement représentative de l'importance de cette approche mixte (Thorsen, 2013).

Dans une majorité d'études, l'approche webethnographique est déterritorialisée : la communauté est étudiée quelque soit son lieu de résidence en fonction du point d'ancrage que

représente le ou les sites. La diaspora, identifiée par son origine, fait communauté par sa fréquentation d'un site fédérateur comme le site marocain *yabiladi.com* (Loukili, 2007), le portail somalien *somalinet.com* (Brinkerhoff, 2006) ou le site *www.newzimbabwe.com* (Mpofo, 2014).

Des problématiques communes :

De cet ensemble de travaux, collectés indépendamment du rattachement disciplinaire de leurs auteurs, se dégagent des problématiques communes qui sont les signaux forts du champ d'analyse.

Le postulat que les pratiques en ligne peuvent maintenir ou réactiver les éléments culturels fondateurs de la communauté est largement partagé et décliné selon les disciplines. En sociolinguistique, sont abordées l'utilisation en ligne de langues véhiculaires ou vernaculaires (Koulayan, 2006), la transposition des joutes orales sur le web (Derive, 2014), la capacité des pratiques en ligne à réactiver l'usage des langues en danger (Sperlich, 2005), ou les créolisations. La fréquentation des sites religieux (Finger et Winton, 2010), l'appropriation des réseaux par les dirigeants religieux (Echchaib, 2011), et la transposition en ligne des rituels sont des axes fréquents (Krueger, 2004). L'hypothèse de la constitution d'un espace public transnational en ligne est l'une des thématiques les plus abordées, portée par les théories habermassiennes et le concept de nation comme *communauté imaginée* d'Anderson. Les activismes politiques, les réactions et commentaires des diasporas aux conflits et événements politiques qui affectent le homeland, la cybercitoyenneté et la contribution des membres de la diaspora au développement de leur pays (Brinkerhoff, 2004) participent de ce questionnement.

Quelques travaux comparatistes :

Les approches ethno-centrées ne permettent pas la généralisation des résultats ce qui explique la multiplication et la répétition des études portant sur les mêmes communautés ou les questionnements répétés de communauté en communauté. Quelques rares études adoptent une perspective comparatiste conduisant à une montée en théorie. Les comparaisons peuvent porter sur les usages des médias en ligne par les membres d'une même communauté dans le *homeland* et dans le *hostland* (Bagchi, Udo, et Kirs, 2014), ou bien s'appuyer sur un corpus résolument trans-ethnique. Myria Georgiou (2002) croise les expériences médiatiques des communautés Grecques, Ethiopiennes et Kurdes. Donya Alinejad et Bruce Mutsvairo (2015) analysent les pratiques journalistiques en ligne dans les contextes iranien et zimbabween, Andrew Clark (2007) observe les pratiques quotidiennes de la visioconférence dans quatre familles d'origines grecque, italienne, anglaise et australienne, Denise Cogo (2015) étudie des groupes Facebook publics des Espagnols, Portugais et Haïtiens immigrés au Brésil. Cette démarche, qui rompt avec le déterminisme culturel des origines, centre le regard sur le contexte de vie dans le *hostland* et son influence sur les pratiques médiatiques. Elle permet d'observer, au-delà du déterminisme culturel communautaire, les spécificités médiatiques et les récurrences des pratiques liées à l'expérience et à la culture de la mobilité développée par les migrants.

Enfin, il faut relever des démarches qui décentrent le regard sur un objet médiatique diasporique, abordé globalement, au lieu de le braquer sur une communauté. C'est le cas du retour historique sur les groupes USENET consacrés à la religion, effectué par Christopher Helland

(2007) qui parcourt les groupes fréquentés par les diasporas juives, hindoues et chrétiennes et de l'étude des web religieux d'Olivier Krueger (2004) qui brasse une large variété de communautés religieuses. Le travail sur les flux et réseaux dans la géographie contemporaine de la Méditerranée de Maria Paradiso (2016) relève également de cette approche transversale où le paradigme de la diaspora intervient comme un élément dans la construction d'un objet théorique. Dans le même type de démarche, Jennifer Brinkerhoff examine les modes d'engagements solidaires des émigrés à travers 9 études de sites produits par des membres des diasporas Tibétaine, Népalaise, Mexicaine, Copte, Somalienne ou Afghane.

Peu de sommes théoriques :

Les sommes théoriques apparaissent comme la portion congrue de notre corpus. Certains auteurs esquissent une théorie du migrant connecté en interrogeant le rôle des médias en ligne dans l'élaboration des communautés transnationales. Hiller et Franz (2004) identifient 3 catégories d'activation des liens diasporiques : développer de nouveaux liens (*developing new ties*), entretenir des liens anciens (*nourishing old ties*) et réactiver des liens perdus (*rediscovering lost ties*). On assisterait à la promesse de la *virtual ethnic community* (Elkins, 1997), induite par le remplacement des médias de masse par des médias adressables, à l'audience plus homogène, puis à l'avènement du *migrant medial* dont la relation à soi et aux autres est déterminée par la combinaison d'outils de communication désormais disponibles (Hepp et alii, 2011). D'autres publications intègrent l'approche communicationnelle dans une plus vaste considération des systèmes politiques à l'heure des réseaux, opposant les gouvernements traditionnels au capital-social tissé sur les réseaux. Karim H Karim (2007) estime obsolètes les anciennes conceptions de la citoyenneté et invite les gouvernements à reconstruire une conception de l'Etat-Nation plus conforme aux « *manifestations de la globalisation par le bas* » entretenues par les médias transnationaux, les transports, les liens commerciaux et sociaux. Pourtant, Parham (2009) relativise cette approche, considérant au contraire qu'Internet peut encourager un engagement superficiel sur des questions importantes qui méritent un investissement concret. Elle distingue au sein d'une sphère publique, trois types de publics médiés caractérisés par les combinaisons de leurs engagements on-line et off-line.

Parmi ces approches théoriques, peu abordent frontalement les questions méthodologiques liées au caractère numérique des objets analysés. Une diaspora en ligne est un objet hybride, composé de liens socio-culturels, de réseaux de télécommunications et de contenus éditorialisés, mais la place respective de ces éléments n'est pas égale dans les travaux recensés dans notre corpus. Le médium y est rarement envisagé en tant qu'objet, ce qui peut s'expliquer par les domaines disciplinaires des auteurs, majoritairement issus de la sociologie, de l'anthropologie, de la linguistique ou des sciences politiques, dont les méthodes ne favorisent pas une approche critique du médium. Le site est donc abordé comme un support de discours textuels et imagés, dont il convient d'appréhender les producteurs et les récepteurs mais sa forme, son architexte et son affordance ne sont que rarement inclus dans l'étude. Les questions méthodologiques, spécifiquement liées à la nature numérique des objets étudiés, sont peu développées. La réflexion sur le numérique n'apparaît pas centrale, dans les questionnements pourtant liés aux humanités numériques.

c) Web outil ou Web objet ?

Comment situer le numérique dans une recherche relevant des humanités numériques ? Nous rappelons ici les 3 premiers items du manifeste des Digital Humanities publié en 2011 par Marin Darcos.

1. Le tournant numérique pris par la société modifie et interroge les conditions de production et de diffusion des savoirs.
2. Pour nous, les *digital humanities* concernent l'ensemble des Sciences humaines et sociales, des Arts et des Lettres. Les *digital humanities* ne font pas table rase du passé. Elles s'appuient, au contraire, sur l'ensemble des paradigmes, savoir-faire et connaissances propres à ces disciplines, tout en mobilisant les outils et les perspectives singulières du champ du numérique.
3. Les *digital humanities* désignent une transdiscipline, porteuse des méthodes, des dispositifs et des perspectives heuristiques liés au numérique dans le domaine des Sciences humaines et sociales.

Les mots, soulignés par nous, désignent deux problématiques différentes liées à cette association des sciences sociales et du numérique. Les termes *outils* et *perspectives* traduisent, à notre sens, les deux paradigmes du numérique en sciences : *un outil* qui prête ses propriétés à la résolution des questionnements des sciences humaines et *un objet* (traduit par le terme *perspectives*) qui possède sa morphologie et ses lois propres. Dans notre corpus, deux textes seulement, publiés à 10 ans de distance, sont entièrement consacrés à des perspectives méthodologiques. Ils montrent l'évolution extrêmement rapide de l'appropriation du numérique par la recherche sur les diasporas et les changements de paradigme qu'imposent ces évolutions.

Le web, un outil de facilitation de la recherche :

Le premier texte, « Gender in the African Diaspora : Electronic Research Materials » publié par l'historien Patrick Manning en 2003, se présente comme une leçon sur l'utilisation des ressources électroniques pour les études de genre dans la diaspora Africaine. Pour Manning, "Electronic resources provide new and exciting material that can facilitate social science and Humanities scholarship on the African Diaspora" (2003, p. 575). Il insiste sur les possibilités de repérer les chercheurs et groupes actifs, publier des drafts, annoncer des colloques, repérer des collaborateurs, vérifier facilement des faits (*fact-checking*). Un chercheur peut aussi, grâce aux moteurs de recherche et avec un travail de recherche plus considérable, réunir des connaissances produites par ses collègues de toutes disciplines.

L'internet apparaît comme un outil enthousiasmant pour un champ d'étude international, mais Manning n'envisage pas de l'utiliser pour réunir des corpus ou étudier les discours de la diaspora, parce qu'à l'époque de son étude, les productions des diasporas en ligne sont encore balbutiantes et que la méthode historienne le conduit à travailler sur des documents d'archives off-line en l'occurrence. Il pressent que le chercheur doit aussi considérer les ressources électroniques comme un objet à questionner :

les chercheurs doivent non seulement utiliser des ressources électroniques, mais aussi les interroger. Comment Internet représente-t-il le genre ? Comment représente-t-il les désignations raciales ? Comment représente-t-il l'espace géographique ? ... Il y a beaucoup à faire pour trier la signification de l'information sous forme électronique” (Manning, 2003, p. 583, notre traduction).

Toutefois, ses recommandations aux étudiants restent utilitaires : le web est un outil de connexion des universitaires entre eux.

D'autres chercheurs évoquent les nouvelles opportunités liées au numérique, sans toutefois consacrer la totalité de leur publication à la question :

-palier l'absence d'archives traditionnelles par les productions en ligne : Ballantyne (2006) évoque la difficulté à construire l'histoire des débuts de la diaspora sikh en raison du manque d'archives, ce qui le conduit à utiliser des sources non conventionnelles en Histoire, comme les sites internet.

-diffuser commodément des enquêtes en ligne et les propager en jouant sur l'effet « boule de neige » (*snowball sampling techniques*). Edward Du Plessis (2009) relate qu'une enquête en ligne initialement renseignée par 163 entrepreneurs Sud-Africains expatriés a fini par atteindre 150 000 personnes.

-représenter visuellement et synthétiser les connexions. Eliane Wolff, qui a participé au projet e-diaspora Atlas estime que « les graphes mettent en lumière des structures réticulaires, que l'on ne peut saisir cognitivement que par ce type de représentation. Ils nous offrent en outre un point de vue synthétique sur un territoire difficilement représentable autrement que par une cartographie. » (Wolff, 2014, paragr. 49).

Le web-outil intervient en amont pour identifier et collecter les données, il appuie l'analyse en aidant à traiter les résultats et, en aval, permet de publier et diffuser les résultats. C'est l'approche de loin la plus fréquente du numérique dans les *diaspora studies*.

Le web-objet :

Le second article méthodologique du corpus propose une approche radicalement différente. Publiée en 2014 par Sandra Ponzanesi et Leurs Koen, tous deux chercheurs en Gender and Cultural Studies, leur réflexion sur les mobilités numériques invite à considérer le web, non comme un outil d'accès à des informations écrites dont il serait le support, mais comme un objet composite (nous dirions un dispositif) qui agit dans le phénomène migratoire par un jeu de dominations sociales, économiques et culturelles. Il faut donc analyser la combinaison des médias numériques utilisés par la diaspora car elle est façonnée par l'histoire dans le homeland, la motivation de la migration, les conditions d'existence dans le *hostland*. Il faut également replacer les usages dans l'histoire médiatique de la migration : les lettres les photographies, les cassettes, la longue attente du courrier... Il faut aussi appréhender l'affordance des plateformes, construites dans les nations dominantes et porteuses de leurs valeurs. Par exemple, les langues utilisables et les choix stéréotypés, proposés par Facebook pour enrichir son profil conduisent les membres des diasporas à se construire une identité en ligne éloignée de leur héritage culturel.

Comme l'illustrent les articulations différenciées de la diaspora en ligne sur les forums de discussion et les sites de réseaux socio-numériques en Europe, ces diasporas peuvent être davantage étayées par une plus grande focalisation sur la matérialité des supports numériques et leurs spécificités (Ponzanesi et Koen, 2014, p. 15, notre traduction).

La diaspora en ligne ne peut donc être appréhendée seulement par l'observation ou l'analyse des discours de ses membres humains car ces discours sont indissociables des médias et des réseaux sur et par lesquels ils sont produits. En effet, l'étude de l'énonciation éditoriale de ces médias permettra de comprendre comment les dispositifs médiatiques informent le sens des discours qui y circulent. Les analyses centrées sur les media numériques d'actualité, montrent que la diaspora, associée au réseau internet, devient un acteur particulier, doué d'un pouvoir spécifique : celui d'amplifier les débats et de les introduire dans les pays d'accueil. Le membre de la diaspora, d'autant plus s'il appartient à la classe moyenne éduquée, devient le "disséminateur" des idées nouvelles. Revenant à la nature même du concept de diaspora "*disperem*", il est à la fois issu d'une dissémination, qu'il prolonge en fertilisant à son tour les lieux qu'il a investis.

Cette propriété n'a pas échappé aux acteurs médiatiques. La diaspora devient un argument du Show télévisuel *The Stream* de la chaîne Aljazeera qui ménage une place sur ses plateaux à un « *diaspora guest* » (un membre de la diaspora invité à débattre), dont l'intervention sera relayée sur les réseaux sociaux des hostlands. "The discussion usually takes place between someone still living in the country (typically a state with an authoritarian government) and some part of its diaspora, mostly political refugees living in the West, denouncing these abuses in front of an international audience" (Sarnelli, 2014, p.135). Une approche historique, révèle aussi une ré-articulation des diasporas par les gouvernements des pays sources. Le migrant en diaspora est aujourd'hui une ressource politique et économique. Il sort de l'entre-deux géopolitique où il était ignoré ou rejeté tant par le homeland que par le hostland, pour se voir revendiqué ou courtisé comme acteur à part entière par le homeland. L'appropriation d'Internet lui a donné une identité politique et économique propre :

Le terme "diaspora", à son tour, a été mobilisé par le gouvernement et l'industrie indiens pour créer des types particuliers de relations transnationales. Dans ce contexte, l'expression "diaspora numérique" devient un moyen de créer des réseaux de capital et de main-d'œuvre transnationaux. (Gajjala et Mc Comas, 2013, p. 1).

De la dispersion à la connexion puis à la propagation, les enjeux ont changé et les paradigmes d'analyse des web de diaspora doivent évoluer. A côté des études d'usages et des analyses de discours en ligne, il convient de modéliser les structures des médias, leur éditorialisation, les jeux d'autorités, les flux globaux, le cross media, les réceptions et les rediffusions des idées et des débats. Pour cette approche, les humanités numériques ne peuvent se passer des concepts des sciences de l'information et de la communication.

2.1.4 Les conditions d'une recherche sur le web de diaspora en tant qu'objet

Par quelles voies sommes nous susceptibles de conduire les études des diasporas connectées au concept de médiation diasporique, plus proche du *mediascape* d'Appadurai, c'est-à-dire comme un cadre théorique, indépendant des événements politiques, des conflits nationaux et culturels qui alimentent les débats dans l'ethnoscape ? Agbobli, Kane et Hsab pensent que

La communication-comme interdiscipline- peut cependant contribuer à l'analyse en apportant une nouvelle perspective sur les enjeux de la diaspora. Cette perspective pourrait correspondre à une prise en compte des recherches effectuées dans les autres disciplines et à une intégration communicationnelle des processus physiques de circulation et symboliques de création de sens caractéristiques des diasporas (Agbobli et al, 2013).

Comme eux, nous pensons que la communication, mais aussi les sciences de l'information et de la communication, ont à nous dire sur les structures socio-techniques des médias globaux, et qu'elles-mêmes trouveraient dans les autres disciplines et dans l'étude des diasporas, des éclaircissements sur le fonctionnement même des médias. De même que dans les années 2000-2005, les débats internationaux ont redéfini le concept de diaspora par un retour historique et une approche pluridisciplinaire, la définition du web diasporique ne peut s'affranchir d'une triple approche : historique, pluri-ethnique et transdisciplinaire. Mais ces franchissements diachroniques, culturels et scientifiques posent de nombreux problèmes méthodologiques.

a) Une condition préalable : l'archivage

Pour comprendre l'évolution des « diaspora en ligne », mais aussi pour assurer la reproductibilité des travaux scientifiques, la conservation raisonnée des sites est un préalable indispensable. Or cette opération comporte deux difficultés de taille. D'une part, il faut identifier ce qu'est un site de diaspora, notion qui ne se repère à coup sûr ni dans l'URL, ni dans les structures d'hébergement, ni dans la morphologie du site et parfois pas même dans la sémantique des contenus. D'autre part, aspirer et conserver des sites de toutes formes et de toutes architectures est une performance technologique hors de portée du chercheur ou des laboratoires, qui ne peuvent que s'en remettre aux institutions en charge du dépôt légal du web. Au début des années 2000, Dana Diminescu, s'est déjà attelée, avec l'association Générique, à la conservation du site militant Pajol, et avait entamé une réflexion avec l'INA, pour réfléchir à la constitution d'une collection numérique de sites de l'immigration. Un premier état de l'art des problématiques a donc été effectué en 2005, dans le contexte des travaux techniques préalables au dépôt légal du web par un groupe de chercheurs pluridisciplinaires (Diminescu et al. 2005). Il a permis d'intégrer la question de la conservation des sites, au projet E-diasporas mené avec l'université de Compiègne, dont le premier objectif était de visualiser les interconnexions de sites d'immigrés. Les 9000 sites collectés pendant les 6 ans de ce projet par 80 chercheurs, ont été archivés à l'Ina et sont en cours d'analyse dans le cadre d'une thèse en informatique.

Exploiter le dépôt légal du web :

La BNF et l'Ina, assurent un suivi régulier de sites et de réseaux sociaux correspondant à leur mission de gestion du dépôt légal. Les deux institutions assurent également des « collectes d'urgences », lors d'événements majeurs pour les pages susceptibles de disparaître rapidement et des « collectes projets » sur des thématiques identifiées avec des partenaires. Il faut ajouter à ces missions des institutions nationales, l'archivage du web mondial opéré par la fondation pionnière en ce domaine : l'Internet Archive.

Nous disposons donc d'archivages centralisées qui opèrent de façon quantitative et

sélective. Comme toute archive, il s'agit d'un échantillonnage, monumental (les fichiers se chiffrent par milliards) mais lacunaire. Sophie Gebeil a partagé son expérience de l'exploitation du dépôt légal dans le cadre de sa thèse sur les mémoires de l'immigration Maghrébine sur le web français. Confrontée à une profusion de sites (400), proposés dans des versions successives, et prudente face aux spécificités de ce type innovant d'archivage qui « *peut générer des originaux, présentant sur une même page des éléments qui n'ont jamais coexisté en ligne* » (Gebeil, 2016, p. 118), elle opte finalement pour une approche diachronique mais qualitative sur quelques cas.

A l'avenir, le chercheur devra sans doute réfléchir la constitution de son corpus en fonction de la disponibilité des archives dans les bases de dépôt légal. Il lui faudra en outre maîtriser l'exploitation de ces ressources particulières.

b) Les analyses transversales ou comparatives

Les études diasporiques de notre corpus sont très marquées par la géopolitique et par les cultural studies. Une majorité des travaux aborde la diaspora en tant que communauté culturelle ou nationale au point qu'il est parfois difficile, à lire les travaux, de distinguer une *diaspora en ligne* d'une *communauté en ligne*. Les approches ethno-centrées sont évidemment indispensables et irremplaçables car elles s'enrichissent des connaissances approfondies qu'ont les chercheurs des contextes socio-culturels, politiques et historiques des groupes étudiés. Mais les travaux pluriethniques, beaucoup plus rares, présentent aussi de l'intérêt. Ils permettent de distinguer les comportements qui relèvent du contexte spécifique d'une communauté, ou d'un déterminisme culturel, des pratiques induites par la situation de mobilité même et par l'expérience, commune à tous les migrants, du déplacement, de la distance et de leurs conséquences culturelles, sociales, administratives, économiques ou politiques. C'est aussi le moyen d'aborder la question, assez peu traitée, des relations qu'entretiennent entre elles les différentes diasporas.

On note trois types de projets transversaux :

- De vastes projets pluri-ethniques, comme la recherche quadriennale Minority Media (2006-2010), coordonnée par Isabelle Rigoni, sur les médias des minorités ethniques dans 8 pays d'Europe (Allemagne, Espagne, France, Hongrie, Italie, Pays-Bas, Royaume-Uni, Turquie) qui a permis d'affirmer de façon générale le rôle joué par le Web 2.0 dans l'expression des acteurs culturels et religieux. Toutefois, les projets vastes se prêtent mal à une posture comparative, car les groupes étudiés sont très divers, les paramètres culturels ou socio-politiques trop nombreux, les données disponibles trop disparates. Leur qualité réside davantage dans leur capacité à dresser un large panorama d'une problématique particulière en rassemblant des travaux de taille réduite, menés séparément, et dont les méthodes et les problématiques peuvent différer. L'approche résolument techno centrée du projet ANR e-diasporas Atlas, coordonné par Dana Diminescu, a conduit à la collaboration entre 80 chercheurs issus de différentes disciplines et spécialistes de groupes sociaux divers. Un même traitement de crawling et de construction de graphes a été appliqué à 30 corpus de sites de communautés, aboutissant à 30 cartes des interconnexions et 30 analyses de ces cartes par des experts. Comme le raconte Eliane Wolff participante du projet :

La difficulté principale a été de focaliser notre attention, non plus sur « ce que les gens font

ou disent de ce qu'ils font », démarche qui est à la base de notre pratique d'ethno-sociologue, mais sur l'"activité" entre sites migrants dans un territoire numérique. L'intérêt ne porte pas ici sur les usages qui sont faits d'un site, ou sur son audience, mais sur la pratique de citations (Wolff, 2014, p. 36).

Il s'agissait pour les chercheurs participants (sociologues, anthropologues ou géopoliticiens) de rompre avec les méthodes de leur discipline et de porter leur attention sur des éléments formels mais homogènes (des URLS, des liens HTML), ce qui a permis de dégager quelques résultats transversaux. Ainsi les graphes montrent une concentration des nœuds en Amérique du Nord, et non dans les territoires concrètement investis pas les diasporas étudiées ; la géographie des *diasporas en ligne* diffère donc de celle des *diasporas physiques*. Mais l'analyse transversale demeure limitée, et le retour à l'analyse qualitative, diaspora par diaspora, reste cruciale. De ce point de vue, « E-Diasporas » est un projet mi-transethnique - puisqu'il applique une méthode unique à des corpus émanant de groupes ethniques divers-, et multiethnique, parce que le traitement des résultats s'effectue indépendamment, communauté par communauté.

- Des analyses portant sur un nombre réduit de communautés, choisies en fonction de similitudes. Elles peuvent présenter des contextes politiques ou sociaux communs, ou bien partager le même territoire du homeland ou parcours de migration. Alinejad et Mutsvaïro choisissent d'appairer l'Iran et le Zimbabwe pour étudier le journalisme de leurs diasporas, parce que ce sont deux pays répressifs à l'égard des journalistes et que, au moment de l'étude, les deux pays connaissaient des élections présidentielles controversées. De cette comparaison, l'étude conclut que les objectifs et les contextes culturels et politiques particuliers remodelent les affordances du média numérique, « *The comparison reveals how the particular affordances of digital media are shaped by the particular cultural and political contexts in which they are taken up, and the different ends toward which they are used* » (Alinejad et Mutsvaïro, 2015).

- Des projets de taille limitée, très qualitatifs, visant une problématique transversale. Ils consistent à constituer un panel aléatoire de sites trans-ethniques, pour y observer un phénomène médiatique. L'étude des web de diaspora en tant que genre médiatique (Scopsi, 2010) relève de cette catégorie qui peut s'avérer intéressante pour l'approche du web-objet, car elle permet de relever des récurrences de formes, de thèmes ou de pratiques, sans préjuger des origines culturelles. Ces projets posent cependant des problèmes méthodologiques spécifiques. Le premier est l'identification des sites à étudier, car il n'est pas possible alors de s'appuyer sur un grand site jouant le rôle de « centralité virtuelle » comme le sont les sites yabiladi.com pour les Marocains, ou sentoo.sn pour les Sénégalais. Identifier des sites diasporiques sans préjuger de l'origine des communautés relève alors du braconnage (De Certeau, 1980) faisant appel à la sémantique des sites, aux vocabulaires de la migration, aux thèmes abordés. Le verrou linguistique est important et l'approche reste limitée à des observations formelles, qui n'impliquent pas une connaissance trop profonde de chaque groupe étudié. Pour interpréter les résultats, un travail de collaboration avec des experts des communautés s'avère indispensable.

c) La transdisciplinarité

Les projets d'études portant sur les web de diaspora, qu'ils relèvent du web-outil, ou du web-objet, devraient toujours être considérés comme des projets transdisciplinaires croisant au minimum les sciences de l'information et de la communication et une autre discipline des sciences humaines. Dans l'approche « web-outil », le recueil des données ou l'observation des participations en ligne est conditionné par le fonctionnement des moteurs de recherche et la durée d'accessibilité des informations.

L'apport des sciences de l'information : connaître les conditions d'archivage des sites :

Les chercheurs qui s'approprient le fonds du dépôt légal pour des études diachroniques, insistent sur la nécessité de connaître les contraintes techniques de ce type d'archivage : les pages dynamiques sont « reconstruites » à l'écran et ne correspondent pas forcément à ce qu'elles ont réellement été (pour autant que l'on puisse définir exactement ce qu'est la page originale d'un site dynamique). Il est aussi essentiel que le chercheur, interroge « le sens de l'absence » (Gebeil, 2016, p.118), car la politique de collecte, comme dans tout système d'archive, pèse sur les sources disponibles. Les collectes d'urgence et les collectes par projet, reflètent les préoccupations actuelles des chercheurs qui privilégient les questions politiques portant sur les nationalismes, ou les activismes. Les traces de la micro-histoire des peuples en diaspora (les consommations, les braconnages administratifs, les négociations, les savoir-faire, les modes de vie au quotidien, les littératures de la migration) sont plus souvent confiées aux forums, aux blogs personnels et pages de réseaux sociaux privés, qui sont assez peu archivés.

L'apport des linguistes : repérer les mots de la diaspora :

Lors des observations en ligne des sites vivants, notre vision du web est filtrée par les moteurs de recherche. Dès que l'on part, on « braconne » sur le web, à la recherche de sites personnels qui ouvriraient des fenêtres sur le quotidien des foyers, une question s'impose : quels sont les mots de la diaspora ? Les travaux des linguistes, sur les créolisations en ligne (Enteen, 2010), les joutes oratoires (Derive, 2008), les langues en danger (Sperlich, 2005), les termes d'auto-désignation et les argots en diaspora sont importants pour déterminer les mots et les expressions qui sont les marqueurs d'une communauté et conduisent aux blogs et aux pages des membres. Mais ce choix des termes de recherche est en soi un biais à prendre en compte dans l'interprétation des résultats. L'apport des linguistes est alors important pour savoir dans quels segments de la population étudiée, ces termes sont employés.

Les travaux sur la communication des diasporas sont riches, mais ils n'ont pas encore donné toute leur mesure et des pistes de travail se dessinent encore. Nous avons montré dans ce travail que, même si le concept des nouvelles diasporas s'est imposé peu à peu, le champ des *diaspora studies* le distingue encore peu de la notion de communauté transnationale. Les travaux réalisés depuis la fin des années 1990 sur les communautés en ligne portent majoritairement sur la façon dont les membres de la diaspora réagissent aux événements politiques affectant le homeland ou sur leurs stratégies de préservation culturelle. On note par ailleurs un nombre restreint de travaux méthodologiques visant à définir des outils et des protocoles d'analyse pour aborder les web de diasporas en tant que dispositifs techno-sociaux qui agissent sur la communication des

peuples dispersés. Pour engager davantage les *diaspora studies* dans les humanités numériques, nous suggérons que les sciences de l'information et de la communication s'invite dans l'étude des médias diasporiques. Le développement de systèmes d'archivage, d'outils et de méthodes d'analyse formelle, contribueraient, dans une logique transdisciplinaire, à la définition des modèles communicationnels des communautés dispersées.

Bibliografia / Bibliografía/ Bibliographie / References

- Agada, J. et Brown I. (1998). Towards a Networked Community of Africans in the Diaspora: Problems and Prospects, *IFLA Journal*
<http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/034003529802400405?journalCode=iflb>
[accessed 22 July 2017]
- Alinejad, D., et Mutsvaio B. (2015). Dispatches from the Dispersed: Comparatively Analysing Internet-Based Diasporic Journalism within Zimbabwean and Iranian Contexts. *Journalism, Audiences and Diaspora* (Palgrave Macmillan, London, 2015), 171–86.
https://doi.org/10.1057/9781137457233_11
- Anderson, B. (1996 [1983]), *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte.
- Anderson, Jon W. (2003), Des Communautés Virtuelles ? Vers une Théorie 'techno-pratique' d'Internet dans le monde arabe. *Monde Arabe Maghreb Machrek*, hiver 2003-2004, 178, 45–58.
- Anteby-Yemini, L. (2002), 'Colloque : « 2000 ans de Diasporas »', *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem*, 11, 58–61. <https://journals.openedition.org/bcrfj/882> [accessed 20 November 2019]
- Appadurai, A. (1996). *Modernity at large: cultural dimensions of modernity*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Azizi, A. (2017). Quand des immigrés prennent la parole. Appropriation des plateformes de blogging à des fins politiques par des immigrés marocains, *tic& société*, 10(2-3), 230–68.
DOI:10.4000/ticetsociete.2168
- Bagchi, K., Udo, G. and Kirs, P. (2014). Personal Values and Internet Use: A Comparison of Russian Diaspora in Three Erstwhile Soviet Union Nations with Russians in *Russian Federation. Annual Conference of Global Information Technology Management Association (GITMA) 2014*.
- Ballantyne, T. (2016). Between Colonialism and Diaspora, *Duke University Press*, www.dukeupress.edu/between-colonialism-and-diaspora [accessed 25 July 2017]
- Bauman, Z. (2000). *Liquid Modernity*. Wiley.
- Brinkerhoff, J. (2004). Digital diasporas and international development: Afghan-Americans and the reconstruction of Afghanistan. *Public Administration and Development*, 24(5).
<https://doi.org/10.1002/pad.326>

- Brinkerhoff, J. (2006). Digital diasporas and conflict prevention: The case of Somalinet.com. *Review of International Studies*, 32(1), Janvier, 25-47.
- Brinkerhoff, J. (2009). *Digital Diasporas: Identity and Transnational Engagement*, Cambridge. New York: Cambridge University Press <http://dx.doi.org/10.1017/CBO9780511805158> [accessed 24 July 2017]
- Bruneau, M. (2004). *Diasporas et Espaces Transnationaux*. Paris : Anthropos.
- Certeau, M (de) (1990). *L'invention du quotidien I : Arts de faire*. Paris : Gallimard.
- Clark A. (2007). Some tentative thoughts on diaspora and the emergence of voice and video over the internet. *AEN Journal*, 2(1), 47-49.
- Cogo, D. (2015). Internet e Redes Migratórias Transnacionais: Narrativas da Diáspora sobre o Brasil como país de Imigração. *Novos Olhares*, 4, 91–104.
- Dayan, D. and Katz E. (1996). *La télévision cérémonielle : anthropologie et histoire en direct*. Presses universitaires de France.
- Derive, J. (2014). Une Joute Verbale Traditionnelle de Côte d'Ivoire Sur Internet À L'aube Des Années 2000. *Tydskrif Vir Letterkunde*, 51, 91–101. <https://doi.org/10.4314/tvl.v51i1.9>
- Diminescu, D. (2002). Les migrations à l'âge des nouvelles technologies. *Hommes et Migrations*, 1240, 6–9.
- Diminescu, D. et al. (2005). Archiver le Web sur les migrations. Quelles approches techniques et scientifiques ? *Migrance*, 23, 72-93.
- Diminescu, D. (2005), Le migrant connecté : pour un manifeste épistémologique, *Migrations Société*, n° 102, novembre-décembre, 275-293.
- Dufoix, S. (2004). De 'Diaspora' à 'diasporas'. La dynamique d'un nom propre. *Intervention à l'université de Paris I*. <http://chs.univ-paris1.fr/Sem/Dufoix-paris1.pdf>.
- Dufoix, S. (2005). Notion, concept ou slogan ? Qu'y a-t-il sous le terme "diaspora" ? In Anteby-Yemini, L., Berthomière, W. et Sheffer, G. (Eds.), *Les diasporas : 2000 ans d'histoire*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 53-63.
- Ebilitigué, I. (2014). *Réseaux Virtuels et Commerces Ethniques : Une Dynamique Entre L'espace Des Flux et L'espace Urbain*, Paris 10, <http://www.theses.fr/2014PA100152> [accessed 1 August 2017]
- Echchaibi, N. (2011). From Audio Tapes to Video Blogs: The Delocalisation of Authority in Islam. *Nations and Nationalism*, 17, 25–44.
<https://doi.org/10.1111/j.1469-8129.2010.00468.x>
- Elkins, D. J. (1997). Globalization, Telecommunication, and Virtual Ethnic Communities. *Revue Internationale de Science Politique*, 18, 139–152.
- Enteen, J. B. (2009). *Virtual English: Queer Internets and Digital Creolization*. Routledge.

- Figer, R. C., and Winton L. G. Y (2010). Religiosity Online: Holy Connections with the Homeland by Filipino Migrants in Japan. *Asian Social Science*, 6 (3) <https://doi.org/10.5539/ass.v6n2p3>
- Gajjala, R. and McComas, S. E. (2013). Splitting and Layering at the Interface: Mediating Indian Diasporas across Generations. In Whitehead, N., Wesch, M (Eds.), *Human No More: Digital Subjectivities, Unhuman Subjects, and the End of Anthropology* (105-130). University Press of Colorado.
- Gebeil, S. (2016). La patrimonialisation numérique des mémoires de l'immigration maghrébine en France dans les années 2000. *RESET*, 6. <https://doi.org/10.4000/reset.853>
- Gebeil, S. (2016) Les mémoires de l'immigration maghrébine sur le web français de 1999 à 2014, *Les Cahiers du numérique*, 12, 15–38.
- Georgiou, M. (2002). Les diasporas en ligne : une expérience concrète de transnationalisme. *Hommes & Migrations*, 1240, 10-18. http://www.hommes-et-migrations.fr/index.php?/numeros/migrants_com/1055-Les-diasporas-en-ligne-une-experience-concrete-de-transnationalisme [accessed 24 July 2017]
- Graziano T. (2012). The Tunisian Diaspora: Between “digital Riots” and Web activism, *Social Science Information*, 51 (4), 534-550. <http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0539018412456773> [accessed 22 July 2017]
- Helland, C. (2007). Diaspora on the electronic frontier: Developing virtual connections with sacred homelands. *Journal of Computer Mediated Communication*, 12 (3), 956-976.
- Hepp, A, Cigdem B., and Laura S. (2011). *Mediale Migranten: Mediatisierung Und Die Kommunikative Vernetzung Der Diaspora*. Medien-Kultur-Kommunikation, 1. Aufl, Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften
- Hoang, A. N. (2016). La foi catholique et les dispositifs numériques : le cas de la diaspora catholique vietnamienne. *Tic & société*, 9 (1-2). <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.1935>
- Jamid, H. & Caquel, M. (2013). Du couscous au foie gras : L'investissement des Marocains du monde dans le secteur de la gastronomie et ses répercussions dans le pays d'origine. *Hommes & Migrations*, 1303(3), 67-72. <https://www.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2013-3-page-67.htm>.
- Karim H. K. (2007). Nation and diaspora: Rethinking multiculturalism in a transnational context. *International Journal of Media and Cultural Politics*, 2(3), 267-282.
- Khosravi, S. (2000). www.iranian.com An Ethnographic Approach to an Online Diaspora. 6 (1), 13. <https://openaccess.leidenuniv.nl/handle/1887/17452> [accessed 22 July 2017]
- Koulayan, N. (2006). Diaspora languages and internet : New territories, identity resistance and knowledge sharing. *Hermès*, 45, 139-145. <http://hdl.handle.net/2042/24044>
- Krueger, O. (2004). The Internet as Distributor and Mirror of Religious and Ritual Knowledge.

Asian Journal of Social Science, 32, 183–97.

- Lee, E. (2012). Digital Diaspora on the Web: The Formation and Role of an Online Community of Female Korean Im/Migrants in the U.S. *ProQuest* <https://search.proquest.com/openview/4c12ea5828cc8067fda7cd54fc81092e/1?pq-origsite=gscholar&cbl=18750&diss=y> [accessed 22 July 2017]
- Manning, P. (2003). Gender in the African Diaspora: Electronic Research Materials. *Gender & History*, 15 (3), 575-587.
- Mattelart T. (2009). Les diasporas à l'heure des technologies de l'information et de la communication : petit état des savoirs. *tic & société*, 3 (1-2). DOI : 10.4000/ticetsociete.600
- Meyriat J. (1981). Document, documentation, documentologie. *Schéma et Schématisation*, n° 14, 51-63. [in Couzinet (Dir.), 2001,]
- Mitra, A. (1997). Diasporic Web Sites: Ingroup and Outgroup Discourse. *Critical Studies in Mass Communication*, 14, 158–81. <https://doi.org/10.1080/15295039709367005>
- Mitropolitska, N. (2008). Les Réseaux Immigrants Virtuels : De L'aspatial Au Territorial. *Les Nouveaux Territoires de L'ethnicité. Québec, Les Presses de l'Université Laval*, 15–32.
- Mpofu, S. (2014). Memory, National Identity, and Freedom of Expression in the Information Age: Discussing the Taboo in the Zimbabwean Public Sphere. In A. Solo (Ed.), *Handbook of Research on Political Activism in the Information Age* (114-128). Hershey, PA: IGI Global. DOI:10.4018/978-1-4666-6066-3.ch007
- Oiarzabal, P. J. (2012). Diaspora Basques and Online Social Networks: An Analysis of Users of Basque Institutional Diaspora Groups on Facebook, *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 38, pp. 1469–85. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2012.698216>
- Paradiso, M. (2016). The Mediterranean: Bridging, Bordering and Cross-Bordering in a Global Mobile Reality. *European Review*, 24, 105–31 <https://doi.org/10.1017/S1062798715000484>
- Parham, A. A. (2009). Internet, Place, and Public Sphere in Diaspora Communities. *Diaspora: A Journal of Transnational Studies*, 14, 349–80. <https://doi.org/10.1353/dsp.0.0020>
- Plaza, D. (2014). Roti and Doubles as Comfort Foods for the Trinidadian Diaspora in Canada, the United States, and Britain. *Social Research*, 81(2), 463-488. DOI:10.1353/sor.2014.0021
- Plessis, T. E. (Du) (2009). South African Expatriates as Potential Entrepreneurs : An Exploratory Study. Unpublished Thesis, North-West University, <https://repository.nwu.ac.za:443/handle/10394/3140> [accessed 25 July 2017]
- Ponzanesi, S., and Leurs K. (2014). On Digital Crossings in Europe. *Crossings: Journal of Migration & Culture*, 5, 3–22. https://doi.org/10.1386/cjmc.5.1.3_1
- Rigoni I. (2015). Diaspora. In Frau-Meigs, D., Kiyindou, A. (Eds.), *Glossaire critique sur la diversité culturelle à l'ère du numérique*. Paris, Commission nationale française pour l'UNESCO.
- Rigoni, I. (2010). Éditorial. Les médias des minorités ethniques. Représenter l'identité collective

- sur la scène publique. *Revue européenne des migrations internationales*, 26, 7–16.
- Rosa, H. et Renault, D. (2013). *Accélération*. Paris : La Découverte
- Sapienza A. F. (1999). Communal Ethos on a Russian Émigré Web Site : Javnost. *The Public*, 6 (4) <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/13183222.1999.11008726>> [accessed 22 July 2017]
- Sarnelli, V. (2014). Al Jazeera's The Stream. Digital and Diasporic Geographies beyond the West. *Anglistica AION*. 18(2), 127–40.
- Sayad, A. (1985). Du message oral au message sur cassette, la communication avec l'absent. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 59, 61–72. <https://doi.org/10.3406/arss.1985.2271>
- Schnapper, D., Costa-Lascoux, J. et Hily, M.A. (2001). De l'État-nation au monde transnational. Du sens et de l'utilité du concept de diaspora. *Revue européenne des migrations internationales*, 17, 9–36, <https://doi.org/10.3406/remi.2001.1777>
- Scopsi, C. (2009). Les Sites Web Diasporiques : Un Nouveau Genre Médiatique ? *Tic& société*, 3. <https://ticetsociete.revues.org/640?lang=en> [accessed 7 February 2016]
- Scopsi, C. (2004). Représentation des TIC et Multiterritorialité : Le Cas Des Télé et Cyber Boutiques de Château-Rouge, À Paris. In (Ed.) Chéneau-Loquay, LA. *Mondialisation et Technologies de La Communication En Afrique* (275–293). Karthala.
- Shuval, J. (2003). The dynamics of diaspora: theoretical implications of ambiguous concepts. In Munz, R., Ohliger, R (Dir.). *Diasporas and Ethnic Migrants: Germany, Israel and Russia in Comparative perspective*. London: Franck Cass.
- Souchier, E. (1998). L'image du texte : pour une théorie de l'énonciation éditoriale. *Les cahiers de Médiologie*, 6, 137-145.
- Sperlich, W. B. (2005). Will Cyberforums Save Endangered Languages? A Niuean Case Study. *International Journal of the Sociology of Language*, 2005, 51–77. <https://doi.org/10.1515/ijsl.2005.2005.172.51>
- Thorsen, D. (2013). You Have to Know How to Speak Nicely: Female Migrant's Use of the Internet During Situations of Prolonged Immobility. *ASA 2013 Annual Meeting Paper*. <https://ssrn.com/abstract=2236787>
- Wolff, É. (2014). Cheminement sur les terres inconnues des humanités numériques. *Tic & société*, 7 (2). <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.1550>.
- Wolock, L. (2013). Managing Community through Digital Talk: Podcasting in the South Asian Diaspora. *AoIR Selected Papers of Internet Research*, 3, 3p. <http://spir.aoir.org/index.php/spir/article/view/855> [accessed 22 July 2017]

